

Urban History Review Revue d'histoire urbaine

URBAN HISTORY REVIEW
REVUE D'HISTOIRE URBAINE

Harris, Richard. *Building a Market: The Rise of the Home Improvement Industry, 1914–1960*. Chicago: University of Chicago Press, 2012. Pp 431. Illustrations, photographs

Jonathan McQuarrie

Volume 42, Number 1, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022065ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022065ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

McQuarrie, J. (2013). Review of [Harris, Richard. *Building a Market: The Rise of the Home Improvement Industry, 1914–1960*. Chicago: University of Chicago Press, 2012. Pp 431. Illustrations, photographs]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 42(1), 59–60. <https://doi.org/10.7202/1022065ar>

quartier Saint-Sauveur, sorte de prolongement du quartier Saint-Roch. Au 20^e siècle, la basse-ville de Québec connaît un développement important et le quartier bénéficie aussi d'une forte expansion qui se traduit, entre autres choses, par l'érection de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce en octobre 1924 à la suite d'un décret de Mgr Louis-Nazaire Bégin.

Le chapitre suivant, « Un complexe de piété et de vie communautaire » aborde le patrimoine bâti et présente l'ensemble paroissial et communautaire de Notre-Dame-de-Grâce qui participera à tisser des liens étroits entre la paroisse et les paroissiens. On y découvre une église originale et singulière, conçue par Jean-Thomas Nadeau et Gérard Morisset, qui, il faut le mentionner, ne sont pas architectes. Le curé Édouard-Valmore Lavergne a donné aux deux hommes toute la latitude nécessaire pour créer un lieu que l'on peut sans aucun doute identifier à une « architecture religieuse nationale » (p. 29). La grotte Notre-Dame-de-Grâce et le centre communautaire complètent l'ensemble qui anime la vie paroissiale. Ce chapitre est particulièrement intéressant puisqu'il souligne avec force comment l'analyse du patrimoine doit porter autant sur les aspects matériels qu'immatériels pour bien cerner la portée d'un ensemble bâti dans une communauté.

C'est à la vie paroissiale qu'est consacré le chapitre suivant. De sa fondation en 1924 jusqu'aux années 1950, la paroisse est le centre d'une vitalité religieuse et d'une sociabilité urbaine intense. Le phénomène n'est pas unique; on le retrouve dans plusieurs paroisses urbaines ouvrières (voir Ferretti, 1992). Le sentiment d'appartenance au milieu, les commerces de proximité, les activités sociocommunautaires organisées par et pour les paroissiens favorisent cette identification. Les paroissiens ont créé des liens tissés serrés, liens qui se disloqueront peu à peu à partir des années 1950.

Les lendemains de la Deuxième Guerre mondiale apportent avec eux des transformations profondes du tissu urbain qui affectent particulièrement les anciens quartiers ouvriers comme Saint-Roch et Saint-Sauveur (chapitre 4). Le développement des banlieues, la multiplication des automobiles facilitant les déplacements, la construction de grands centres commerciaux sont autant de facteurs qui contribuent à affaiblir les liens sociaux de la paroisse. De même, la baisse dramatique de la pratique religieuse à partir de la fin des années 1960 force l'archevêché à réfléchir à l'avenir des paroisses.

Le dernier chapitre joliment intitulé « Une dernière volée de cloches emplit d'émotion » présente tout d'abord la fin de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce comme entité socioreligieuse alors que, faute de fidèles et de prêtre, elle est fusionnée à sa paroisse d'origine, Saint-Sauveur. À cet égard, je crois qu'il serait important de nuancer l'idée de déchristianisation évoquée ici par l'auteur : à mon avis le phénomène de sécularisation, de plus en plus présent surtout à partir de 1960 au Québec, ne doit pas être interprété, de manière un peu réductrice, comme une déchristianisation de la société. De même, les transformations majeures qui ont marqué la société québécoise sont

certainement provoquées par les nouvelles politiques gouvernementales de la Révolution tranquille, mais les réformes imposées par Vatican II ne sont pas non plus étrangères aux nombreux bouleversements rencontrés dans le domaine socio-religieux. L'auteur aurait dû aborder ici l'importante question du Concile et de ses suites.

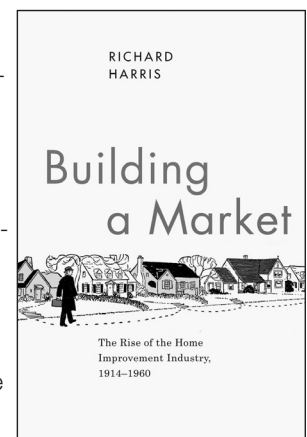
Les citoyens du quartier étant néanmoins attachés à leur église cherchent un nouvel usage pour le bâtiment qui fait encore leur fierté. Plusieurs idées sont lancées, un groupe d'experts propose même, sans succès, au gouvernement du Canada de classer l'église comme lieu historique national, mais finalement les coûts très élevés d'entretien et de rénovation ont raison de tous les projets et à l'été 2009, l'église Notre-Dame-de-Grâce est démolie. C'est la fin d'une tranche de vie locale, mais des traces persistent encore dans le tissu urbain et une nouvelle vie communautaire émerge tranquillement.

Le livre de Dale Gilbert s'avère donc un excellent ouvrage de vulgarisation sur le patrimoine de la vie paroissiale ouvrière qui intéressera surtout les paroissiens, actuels et anciens, de Notre-Dame-de-Grâce; mais il plaira aussi à ceux qui cherchent des traces d'un monde aujourd'hui révolu, celui de la vie paroissiale en milieu urbain, celui d'une certaine cohésion sociale construite autour d'un univers délimité, physiquement et culturellement, par le socioreligieux. Dale Gilbert a su conjuguer avec doigté des informations de nature plus factuelle et historique avec des données tout à fait pertinentes sur le patrimoine bâti. Il en résulte un portrait très vivant grâce auquel le lecteur peut vraiment saisir le pouls de la paroisse. Malgré la disparition de la paroisse et la démolition de l'église, la mémoire de Notre-Dame-de-Grâce est préservée.

Dominique Marquis
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

Harris, Richard. *Building a Market: The Rise of the Home Improvement Industry, 1914–1960*. Chicago: University of Chicago Press, 2012. Pp 431. Illustrations, photographs.

Following the question can lead to some interesting places. Richard Harris follows a venerable and valuable method of historical inquiry: find the lacuna in scholarship, identify unasked questions, and find what exists in those gaps. In this case, Harris asks a direct question, compelling in its simplicity but rich in the details: what sparked the lucrative do-it-yourself (DIY) movement? The reader follows a largely chronological study of some fifty years of history of the home improvement industry, beginning



with World War One with the increasing stature of home ownership among the North American middle class, and ending in 1960, with the DIY movement firmly established as one of the cultural touchstones and economic outlays of that class. The book primarily focuses on the United States, though occasionally referring to developments in Canada, and, to a lesser extent, Australia.

Few are better suited for an analysis of the DIY movement than Harris, who is likely familiar to readers for his important works on Canadian suburbanization, including the relatively recent *Creeping Conformity: How Canada Became Suburban* of 2004. The work adds a material dimension to the story of North American suburbanization by exploring the expansion of an array of new methods of home construction and improvement. It traces the roots of DIY to the long standing practice of owner construction, particularly among working class immigrant groups, the emergence of new materials for home construction (like gyprock drywall), kit homes in small towns, and the prefabricated homes that became popular in mid-sized towns like Peoria, Illinois, (a town famously serving as a quintessential 'average market' (16)). Discussion of the materials and types of houses used complemented by a wealth of photos provides urban historians with a vivid illustration of the changing appearance of the suburban environment during the mid-20th century. The work also historicizes the now ubiquitous home improvement store that so shape urban spaces, tracing their slow and uneven emergence from unfriendly lumber lots tucked away in dark places along rail lines to the bright and car-accessible home centres that catered to the DIYer.

Underlying the narrative of the emergence of the home improvement industry is the broader question of market formation. The state, industry, manufacturers, retailers, and consumers all receive attention as Harris explores the dynamic interaction between these sectors in forging a new home improvement market. Of all these sectors, the manufacturer and the state seem to emerge as the prime movers in the industry, a position that challenges the attention typically placed on consumer behaviour. Through the pages of trade journals and in the archives of manufacturing firms like Johns-Manville, a firm familiar to historians for its ties to the asbestos industry (a literature that Harris might have drawn on a bit more), we see building supply manufacturers step in, offering retailers advice on how to sell supplies to the home consumer. Harris suggests that in 1932, the firm "began what became the most significant marketing campaign for home improvement of any private company" (163). Manufacturers were also among the first to begin advancing credit to prospective consumers.

In terms of credit and the state, the work also draws attention to a relatively underexplored programme launched in 1934 by the Federal Housing Administration, Title I, which encouraged bank loans to homeowners for 'modernization' purposes. Underscoring the uneven trajectory of home improvement, many people used Title I as a means to secure loans for constructing their own home; something the FHA did not like to

acknowledge as it evoked the specter of 'shanty town neighbourhoods' which undercut the modernizing logic of home improvement (214). The discussion of home improvement credit is particularly compelling, as it provides an important example of the emergence of a government-backed debt culture that would arrive in earnest during the postwar years, a culture that has increasingly captured the attention of historians.

The chapters on postwar owner building and the expanded role of retailers in assisting them represents the facility with which Harris draws on and appeals to a wide range of historiographies. The social historian will be intrigued by the discussion of gendered labour and the continued designation of female contributions as 'help.' Business historians might consider the expanded role of retail in providing training and assistance to aspirant builders. Labour historians will value the discussion of the ways in which skilled labourers interacted with the growing home improvement industry. Urban historians will note the sweat equity expended in the creation of new landscapes dominated by the prefabricated house.

A book that breaks new ground like this opens more questions than can be answered in a single work. Harris admits in the conclusion that "One major issue—race—has not been broached in this story[.]" (337) His justification is reasonable: the trade sources and newspapers he consulted tended to be silent on the issue, and a proper investigation of home improvement beyond the white middle class would require further work. However, introducing this caveat earlier in the work would have been useful to the reader, since there are a number of points where race seemed a particularly salient issue, and its general omission remained puzzling until the end. Potentially, more engagement with secondary literature on black home ownership and experiences would have been valuable—Thomas Sugrue's works come to mind. This limitation also derives from the work's heavier focus on manufacturer and industry sources, though the silences in those sources might have borne further interrogation. Harris does note the longer tradition of immigrant families and home building in the United States at points. The Canadian comparisons were generally instructive, but at times, it was difficult to determine what the few Australian examples added to the discussion, other than function as a broadly suggestive example of the utility of further comparisons. The list of abbreviations could be frustrating at times, as it did not match the rather extensive number of abbreviations found in the book.

By drawing our attention to a vast and relatively neglected aspect of home ownership, and providing a wealth of information from which new studies can be launched, Harris has contributed considerably to a wide range of scholarly audiences.

Jonathan McQuarrie
University of Toronto